

Mardi 20 mars 2013 - 16 h 58 [GMT + 1]

NUMERO 302

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Divas

Au reste, l'âme peut avoir ses plaisirs à part, mais pour ceux qui lui sont communs avec le corps, ils dépendent entièrement des passions, en sorte que les hommes qu'elles peuvent le plus émouvoir sont capables de goûter le plus de douceur en cette vie.— Descartes

Divas

Jacques-Alain
Miller

retrouver le blog de Jacques-Alain Miller, [Divas](#), sur le site de *La Règle du Jeu*

**

*

Procréation Médicalement Assistée pour les femmes Et alors ?

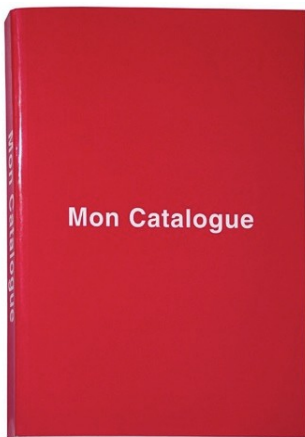


Sylviane Agacinsky dans un article du Monde du 5 Février 2013 intitulé "Deux mères=un père ?" s'oppose à toute forme de procréation médicalement assistée entre couples de femmes homosexuelles. La dimension « symbolique » y serait manquante et « l'homoparentalité signifierait que l'amour homosexuel fonde la parenté possible et permet de remplacer l'hétérogénéité sexuelle... ». Ici sont mélangés plusieurs ordres car la parentalité est juridique et ne se confond nullement avec la procréation qui est biologique: dans nos sociétés, sont « parents » reconnus en droit ceux qui sont désignés tels dans le livret de famille. Les noms de parenté sont réduits à leur usage juridique. Et si l'on parle de filiation symbolique au sein de la relation parentale, on parle aussi d'autres types de filiation, intellectuelle, spirituelle... S'agit-il, dans le souhait de rendre légale la PMA pour les femmes, d'entretenir la confusion entre ces registres ? La procréation avec donneur ne prétend pas effacer la différence des sexes mais elle affirme que les noms de la parentalité sont des artefacts corrélatifs d'un certain type de contrat. Ce sont les medias qui brouillent les pistes en affirmant que « deux femmes ont eu ensemble un enfant ».

On dira que la loi ne se préoccupe que d'un cadre formel et se lave les mains des noms qui seront donnés aux deux mères dans la famille et on caricature ces familles jusqu'à penser que la mère non biologique se fera par exemple appeler papa. Et quand bien même cela serait, c'est que les autres pourront alors l'entendre ! Daniel Sibony¹ énonce, lui, que ces noms « père », « mère » sont de toujours identifiants, qu'ils sont « porteurs d'un passé qui prend sa source plus ou moins loin dans le temps » et sont de ce fait devenus des « quasi noms propres ». Mais qu'est-ce qu'un nom propre sinon ce qui n'a pas de sens et garde la trace d'une jouissance, voire la trace de l'élément pulsionnel des premières expériences de jouissance. Que les noms de père et de mère soient immémoriaux n'empêche pas qu'ils aient chaque fois un référent différent pour chacun et en aucun cas un sens univoque pour tous. La tradition et la différence naturelle entre les sexes ne peuvent donc figer les noms de la parentalité et interdire de nouveaux montages juridiques ancrés dans les mutations radicales de la civilisation. Les noms de père et de mère ne sont que des noms entre autres de l'alliance.



Les opposants à la PMA s'appuient, il est vrai aussi, sur le fait que jusqu'ici, le droit pour un enfant né par PMA de savoir comment il a été conçu, n'a pas été assuré et que souvent, les couples hétérosexuels qui ont recours à cette technique cachent ensuite la vérité aux enfants. Il suffit pour pallier cette carence, dit Irène Théry dans un article du Monde daté du 11 février 2013, de « respecter le droit fondamental de l'enfant à son identité personnelle, dès lors qu'il n'est pas né des parents qui l'élèvent ». Ce qui devra être instauré par la loi. Tombera du même coup la question soulevée d'un inceste -peu probable mais de facto possible - entre le donneur de gamètes et l'enfant engendré.



Ce qui est sûr, c'est que la légalisation de la PMA, en rendant illégales les pratiques de recours clandestins à des donneurs anonymes choisis sur catalogues, rendra celles-ci susceptibles de sanctions.

Mais au-delà, pour les psychanalystes, la question se pose : La fonction du père est-elle de venir faire « limite », comme le dit Sylviane Agacinski, à la toute-puissance supposée du parent qui prétendrait s'être passé de l'autre sexe pour avoir un enfant ? Dans les cas de PMA, c'est la puissance des mères qui pourrait être sans limites. Pourtant, le sans-limites de la jouissance maternelle, les ravages des mères Genitrix, s'exercent, les psychanalystes le constatent tous les jours, en présence de l'existence d'un père légal. Comment alors la fonction du père, réduite à son « utilité sociale » pourrait-elle seule endiguer cette jouissance délétère ? La limite ne peut qu'être interne au discours de la mère et à son désir et le phallus n'appartient à aucun sexe. Sans compter que le fait d'être homme et même géniteur légal n'assure en rien le fait d'accepter d'être père. En tout état de cause, l'Oedipe n'est pas un reflet du patriarcat et la castration est un fait de langage.



À cet égard, faut-il rappeler que ce n'est pas de la répression de jouissance que se produit le refoulement mais l'inverse et que la famille en elle-même est une création qui s'édifie du refoulement². La fonction de l'interdit ne se laisse donc pas subsumer sous la fonction « utilité sociale du géniteur ». L'ordre familial « classique » comme les nouvelles configurations familiales traduisent

ce fait que « le Père n'est pas le géniteur »³. Ce que le Nom-du-Père, qui n'est pas le nom de père, a à nommer, notait Jacques-Alain Miller en 2005, c'est que le rapport sexuel est impossible à écrire. Ainsi, quelles que soient les variations possibles des régimes de jouissance, c'est le non-rapport signifiant entre les êtres sexués qui fait limite. Ni la différence anatomique, ni la tradition millénaire. Un psychanalyste n'a donc pas à être un censeur en matière de mœurs. Il peut juste constater que des formes de vie, souvent bien différentes de la sienne, existent et aider les sujets qui s'adressent à lui, à s'y repérer dans la leur.

1: 5^{ème} séance du cycle d'enseignement Psychanalyse éthique et... Séance du 20 Février 2013, « Petite synthèse sur le mariage pour tous et la filiation », consultable sur internet

2 : Lacan J., *Télévision, Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p 530.

3 : Lacan J., « *Télévision* », *Autres Écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p .532

Rose-Paule Vinciguerra

Éduquer les parents à l'indétermination des sexes

La presse destinée aux parents présente à la une, au cours du second semestre de l'année 2012, la question du genre, sous diverses modalités. Est-ce un hasard, à l'heure même où il est question de légaliser le mariage homosexuel, où l'on débat de l'adoption d'enfants par des couples de gays ou de lesbiennes, et où l'on peut avoir recours à la science pour fabriquer des bébés pour des parents de même sexe ? Quelles sont les directives de ce pouvoir constitué tels que « les médias pour autant que la distraction véhicule elle aussi un savoir qui modèle le sujet » (1). On prône une éducation égalitaire au prix de l'effacement de la différence des sexes. Quelles en seront les incidences ?

Fille... Garçon

Par voie de presse, nous sommes introduits à un discours d'un nouveau genre. Des spécialistes, mis en place d'experts se relaient pour conseiller aux parents de « se libérer des schémas sexués ».



Dans le journal intitulé *Enfant magazine* (2), on nous rappelle qu'en France, naître fille ou garçon, au regard de l'héritage familial, fait valoir l'égalité des sexes sur un plan social : la fille égale le garçon. Puis, une sociologue interpelle la génération précédente et, se référant à la révolution

féministe des années 70, introduit « un idéal d'indifférenciation entre filles et garçons ». Ainsi, de l'égalité entre les sexes, on passe à une égalité de signifiants : filles et garçons. Il s'agirait plutôt d'une affaire de mixité ou de pluralisation qui brouille l'opposition signifiante : fille-garçon. Enfin, toujours dans cette revue, il nous est dit qu'aujourd'hui, à ce précédent idéal, « se superpose un troisième idéal : celui de l'indétermination ». Tout en précisant : « Ça, c'est la revendication politiquement correcte de notre époque, pas forcément la réalité des familles, bien sûr. » Toutefois, souligne une sage-femme, « de plus en plus de parents renoncent, avant l'accouchement, à connaître le sexe de l'enfant pour prolonger l'état d'indétermination ».

On retrouve le signifiant « indétermination », lié aux trois premiers mois de la vie fœtale, assimilant le sexe à de la biologie. Pour autant, l'anatomie à laquelle tout parent, à la naissance de son enfant, se réfère pour le nommer fille ou garçon, ne servirait plus à déterminer la différence sexuelle. Nous passons à l'ère de l'indétermination avec cette formule : ni fille, ni garçon. C'est ainsi que nous voyons s'inscrire une idéologie à l'œuvre : comment il faut éduquer les parents à l'indétermination des sexes.

Un mot d'ordre : prôner une éducation égalitaire

Paradoxalement, on assiste à « une réapparition des stéréotypes garçons/filles qui avaient disparus au nom de l'égalité homme/femme » et, aujourd'hui, la fille revient au cœur des préoccupations. La presse s'en fait l'écho : « C'est une fille, qu'est-ce que ça change ? » demande à nouveau *Enfant*



magazine. Car, voilà, au lieu de se masculiniser, la fille s'hyperféminise. Ainsi, revient en boomerang, comme retour du refoulé, le phénomène de ces lolitas à propos desquelles le terme « d'hypersexualisation » figure dans le rapport de Chantal Jouanno (3). Pour cette dernière, il s'agit « d'adultisation des petites filles », à partir de normes imposées notamment par la mode.

Pour contrer ce phénomène, l'ensemble des journaux se livre à un véritable embrigadement. Le lien fille-mère est dénoncé comme source d'influence, de conditionnement ou de rejet : « La relation renforce la fusion par surprotection ou au contraire empêche l'attachement. » « Parce que c'est une fille, justement ! » scande à tout va cette psychanalyste en place d'expert.

Nous repérons la stratégie d'un discours qui vise à réveiller l'inconscience des parents au prix de la mise à l'écart du désir inconscient de ceux-ci à l'égard de l'enfant. L'idéologie sous-jacente serait-elle de se libérer de la découverte freudienne de l'inconscient, voire du désir non anonyme qui compte pour l'enfant dans sa venue au monde ?

De son côté, Infobébés (4) prend part au débat autour de cette question : « Pour ou contre : Les poupées pour les garçons. Les voitures pour les filles ? » Puis, stipule : « Les enfants ont ensuite tendance à jouer avec ce qu'on leur a offert et à coller à nos attentes, puisque cela correspond à l'image idéale que beaucoup se font du petit garçon et de la petite fille. »

Tour de passe-passe

Au moment où toute cette presse fait l'apologie de l'indétermination des sexes, voici que par un tour de passe-passe : jouets et vêtements, héros et héroïnes ont un sexe, quand filles et garçons s'en trouvent dépourvus. À défaut de la prise en compte du phallus, comme signifiant du manque, l'orientation se fait à partir des objets de consommation, objets plus-de-jouir dont l'enfant lui-même fait partie.

Quant au magazine Famili (5), celui-ci rappelle les parents à l'ordre avec des phrases mises en gras, à la manière de spots publicitaires : « Un conditionnement précoce. Des préjugés à la vie dure. Parents sous influence. »

Il s'agit, nous dit cette psychologue des profondeurs, de « laisser nos enfants s'épanouir en dehors des schémas sexués » sans pour autant « les élever de manière indifférenciée », mais « ... avec une diversité de modèles, l'enfant se sentira libre d'être une fille-garçon manqué ou un garçon sensible si c'est ce qu'il ressent au fond de lui ».

Ainsi, c'est l'identification à des modèles sociaux qui prime, tandis que le désir du sujet passe à la trappe. Pour cet expert, être un homme ou une femme relève d'une idée consciente, maîtrisable. Quid de la sexualité infantile et de toute l'opération symbolique qui préside à la sexuation. Derrière une pluridisciplinarité et sous couvert de l'appellation de psychologue, voire de psychanalyste, il s'agit d'introduire un discours comportementaliste qui procède de théories de l'apprentissage : les rôles, les stéréotypes, les clivages filles/garçons sont des comportements appris socialement. Le désir, si peu qu'il existe pour eux, résulte de l'imposition de modèles.



Genre... neutre

Dans un même temps, Le journal professionnel de la Petite-Enfance (6) nous relate l'inauguration, par deux ministres du gouvernement (7), d'« une crèche d'un nouveau genre ! » inspirée d'une

pédagogie suédoise pour la prévention de l'inégalité liée au genre. Pendant que le journal des Métiers de la Petite-Enfance (8) titre : « La pédagogie égalitaire active, nouvelle orientation pour les crèches. » Puis, nous apprenons que le ministre déléguée à la Famille envisage de former les professionnels à une socialisation non différenciée des filles et des garçons de moins de trois ans. Ainsi, on assiste à un glissement de discours. Nous passons du politique à la sphère privée par le truchement d'un discours plus scientiste que scientifique.



Nous ne pourrions qu'être d'accord avec cette presse quant à la promotion de l'égalité des droits au savoir et à l'apprentissage des filles et des garçons. Toutefois, je me demande si cette louable intention n'aboutit pas à l'effacement de la différence des sexes par l'instauration d'un genre neutre ; ce ne serait pas la meilleure initiation à la réalité sexuelle qui n'est pas, comme on le sait depuis Freud, la moindre préoccupation des enfants.

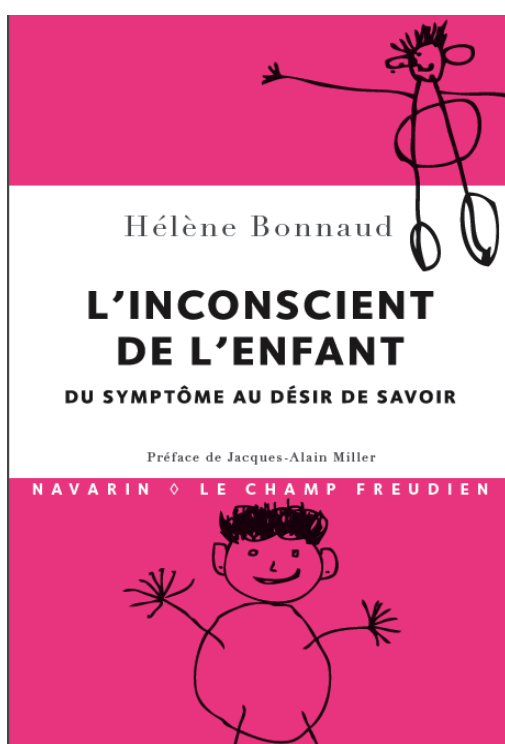
- 1 - J.-A. Miller, « L'enfant et le savoir », Peurs d'enfants, Collection de la Petite Girafe, Éditions Navarin, Oct. 2011, p. 15.
- 2 - « C'est une fille, qu'est-ce que ça change ? » Sophie Viguier-Vinson, *Enfant magazine*, Editions Enfant. SNC, Nov./Déc. 2012, p. 58-60.
- 3 - Chantal Jouanno, Sénatrice de Paris, vice-présidente de la délégation aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes, *Famili*, Editions Avantages SAS, Juin./Juil. 2012, p 110.
- 4 - « Pour ou contre : Les POUPEES pour les garçons. Les VOITURES pour les filles ? » L.Yème, *Infobébés*, Editions Lagardère Active, Nov. 2012, p. 36-38.
- 5 - « Nait-on fille ou garçon ? », D Henry, *Famili*, Editions Avantages SAS, Juin./juil. 2012, p. 110-113.
- 6 - « Une crèche d'un nouveau genre ! » *Le journal des professionnels de la Petite-Enfance*. Edition TPMA, Nov./Déc. 2012, p.12.
- 7 - N. Vallaud-Belkacem, Ministre des Droits de la femme, D. Bertinotti, Ministre de la Famille.
- 8 - « La pédagogie égalitaire active, nouvelle orientation pour les crèches », V. Lequien, *Les métiers de la Petite-Enfance*, Editions Elsevier Masson, Nov. 2012, p. 7

Sylvie Cassin

L'Inconscient de l'enfant d'Hélène Bonnaud

« Oui, l'enfant à naître est déjà,
de bout en bout, cerné dans ce hamac de langage
qui le reçoit et en même temps l'emprisonne. »
Jacques Lacan

Ce livre fera date, ne serait-ce que par son titre. Tapez sur Google « l'inconscient de l'enfant », vous ne trouvez rien, sinon des formules approchées. Faites la même expérience sur Amazon, vous aurez le même résultat. Personne jusqu'à Hélène Bonnaud n'a donné à un livre le titre en question.



Il y a à cela une raison. C'est que les psychanalystes ne sont pas très sûrs que les enfants aient un inconscient digne de ce nom. Pas d'inconscient sans refoulement. Or, le refoulement commence avec la période dite « de latence ». Après, il y a inconscient, c'est sûr. Avant, on doute.

Hélène Bonnaud a une autre notion de l'inconscient, qui lui vient de Lacan, de son analyse et de ses contrôles avec moi, de sa pratique avec les enfants. C'est l'inconscient réel, l'inconscient comme l'impossible à supporter. Il y a les formations de l'inconscient, qui se déchiffrent, qui font sens. Mais il y a aussi ce qui fait trou, ce qui fait trop, ce qui fait *tropmatisme* ou *troumatisme*.

Jacques-Alain Miller
(extrait de la préface)

Hélène Bonnaud,
L'Inconscient de l'enfant. Du symptôme au désir de savoir,
préface de Jacques-Alain Miller,
Paris, Navarin & Le Champ freudien, 2013.

En avant première le samedi 23 mars

*Hélène Bonnaud dédicacera son livre
à la 2^e Journée de l'Institut de l'Enfant – UPJL
L'ENFANT ET LE SAVOIR*

Palais des congrès – Issy-Les-Moulineaux – www.jie2013.blogspot.fr

Parution en librairie le 4 avril 2013

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

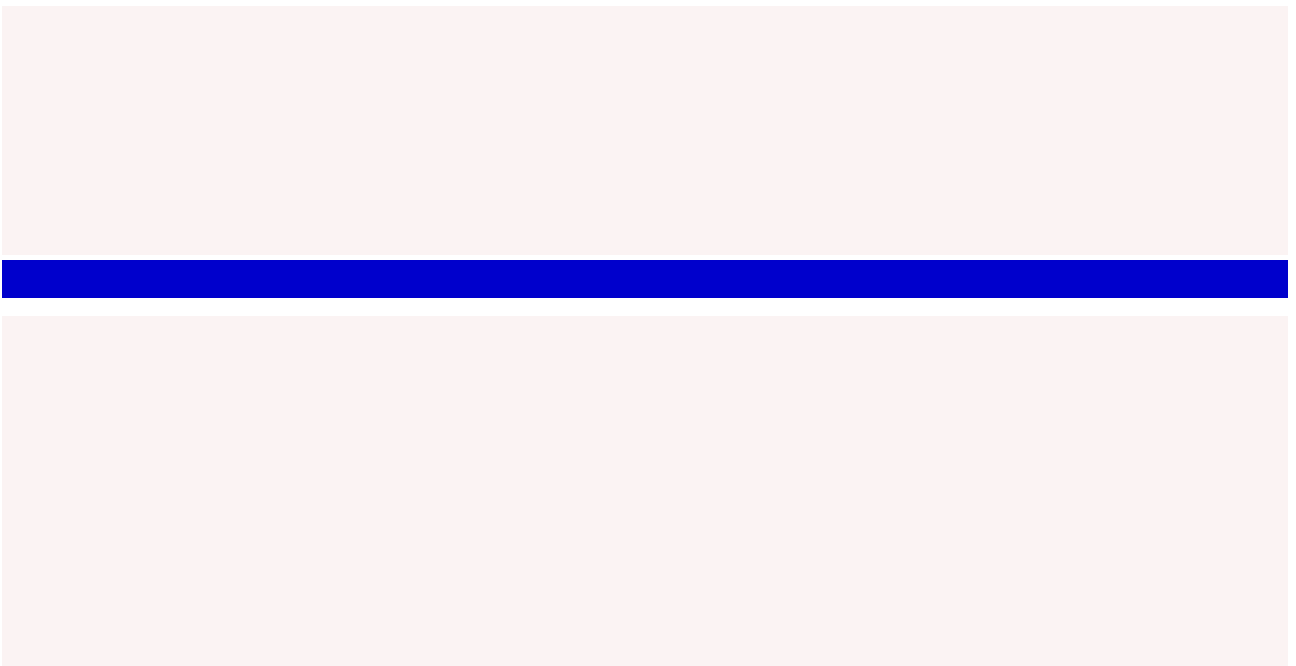
-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

-pour Latigo, Dalila Arpin et Raquel Cors

-pour Caravanserail, Fouzia Liget

-pour Abrasivo, Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller



▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoo.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR **CLIQUEZ ICI.**

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •